

4^e Année N° 199

Le Numéro: 30 centimes

Dimanche 11 Novembre

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMAIRE

ILLUSTRÉE



ADMINISTRATION
6 et 8, Rue du Louvre
PARIS

Téléphone Administration: 317 02
Rédaction: 317 03

M^{lle} - HUARD



Griserie Tendre

VALESE

Chantée par Isabelle HUARD

Paroles de
G. SIROIDE

Musique de
D. BERNIAUX

M^{te} de Valse Mod^{te}



M^{lle} Isabelle HUARD

Interprète de Griserie Tendre



Vous m'avez par.lé de



vos senti ments De grand a.mour et de tendres se Mais vous songiez surtout en même temps A pro.fi.ter

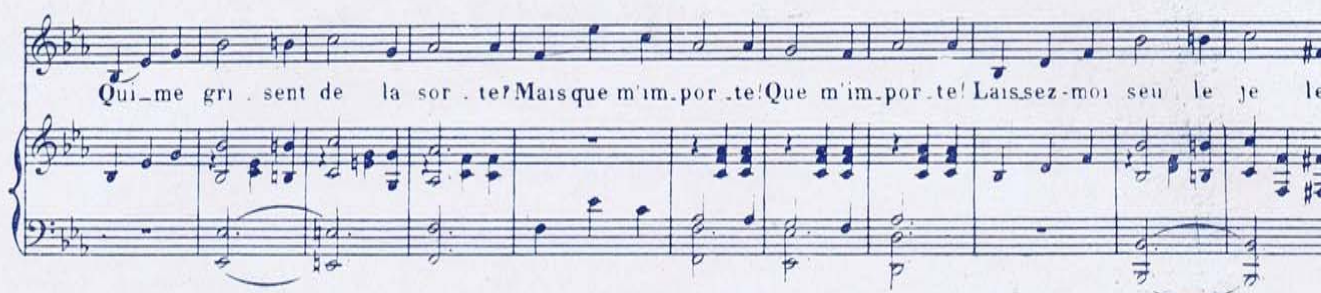


de ma fai.bles.se Car per fi.dement vous m'avez ver.sé Le vin qui se me la fo.li.e Et sans pi.tié pour mon



cœur oppres.se Vous me di.siez que j'étais jo.li.e Est-ce le champagne ou bien vos a.veux

Flûte



II

Ne me dites pas que vous m'adorez,
Car tout mon être a peur de croire
Les discours, fausement énamourés,
Que vous me glissez après boire;
Soyez charitable un peu, rien qu'un peu,
Par égard pour mon trouble extrême
Ce serait cruel de vous faire un jeu,
De mon cœur qui clame: Je t'aime!

AU REFRAIN



I

Vous m'avez parlé de vos se
De grand amour et de te
Mais vous songiez surtout

A profiter de ma faiblesse
Car, perfidement, vous m'ave
Le vin qui sème la folie;
Et sans pitié pour mon cœur
Vous me disiez que j'étais

REFRAIN

Est-ce le champagne ou bien
Qui me grisent de la so
Mais que m'importe!
Que m'importe!
Laissez-moi seule, je le v
Ne vous approchez pas trop pr
Ou craignez que je ne m
N'abusez pas de mon ém
Ce serait lâche!

OLD ENGLAND

CHANSON

Paroles de
A. TRÉBITSCH

Créée par **DARIUS M.**, aux Ambassadeurs

Musique de
CHRISTINÉ

Allegretto

ff

PIANO



Je suis des Bati-gnolles Et bien, voyez pourtant

p



Avec mes deux guibolles J'ai l'air d'un Old England Tout l'mond, moi j'm'en



fi - che, M'prend pour un en - gli - che, C'est c'qui fait qu'nuit et jour

fz



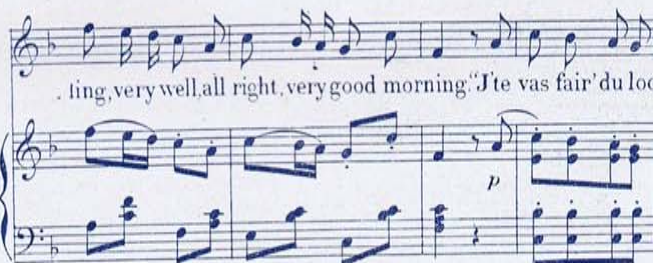
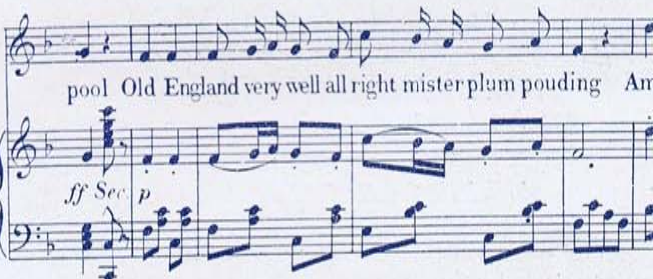
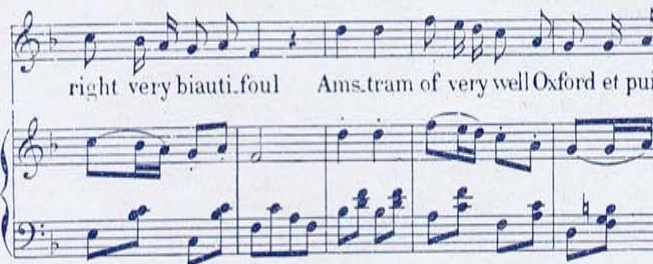
Je fredonne toujours En m'dandi.nant de ci, de là Ce petit re - frain



Very beautiful...



Old England, Wery well, All right ?



II

Grâce à mon élégance,
Je fais des tas d'chopins,
Et, sans extravagance,
J'suis r'çu chez les rupins.
Quand un' mi-mondaine
Veut m'faire un'fredaine,
Je m'approche aussitôt,
Les mains dans mon pal'tot,
En la r'gardant amoureux'ment,
Je lui dis tendrement :

« Old england, very well, all right, very
[biautifoul,
Amstram, of very well, Oxford et puis
[Liverpool,
Old england, very plum pouding, mis-
[ter, very well.
Et ça y est, very well, l'soir même, je
[couche avec ell',
J'vas t'souffler la chandelle. »

III

Un soir, un' bonne amie
Me dit : « Mon p'tit Victor,
Viens chez moi, j't'en supplie,
Car j'ai un vieux milord.
Et comme il m'embête,
Tu f'ras l'interprète. »
Moi j'arriv', qu'est-c' que j'vois ?
Une espèce d'iroquois,
Qui, en m'voyant, crie : « God f'ordom ! »
J'y réponds : « Mon bonhomm',

Old england, very well, all right, very
[biautifoul,
Amstram, of very well, Oxford et puis
[Liverpool,
Old england, very well, all right, very
[gob liou. »
Mais l'english', nom de dieu, il n'a rien
[compris du tout,
Il m'a donné cent sous !

IV

On a bien raison d'faire
Apprendre à ses enfants
Des langues étrangères,
Car c'est très important.
Aussi, à mon gosse,
Qu'est vraiment précoce,
Chaqu' matin, moi, chez nous,
Je le prends sur mes g'noux,
Et je lui chant' sur tous les tons,
En lui donnant l'bib'ron :

« Old england, very well, all right, very
[biautifoul,
Amstram, of very well, Oxford et puis
[Liverpool,
Old england. » Et voilà comment, oui,
[sur ma parole,
Mon moutard parlera l'anglais comme
[à Batignolles,
Ou j'y cass'rai la gueule.



LAMBERTY

SOUS

L'EnToutCas

CHANSONNETTE

PAROLES ET MUSIQUE

DE

V. DAMIEN, L. MICHAUD et H. PICCOLINI



Créée par Mlle Jane LAMBERTY

A LA SCALA



Moderato

Sur les boulevards et dans les rues, Abrite

par mon en-tout cas A vec des mi- nes in- gé- nues, Je trotte à tout pe- tits pas Quand un sui- veur m' dit

vous êt's bell' Vous me plai- sez e- nor- me- ment. Je re- ponds: pre- nez donc mon aîle, Nous pourrions causer en mar-

REFRAIN

chant Sous l'en-tout cas, — Jeune ou ga- ga, — Me prenant l' bras Marchant co- nm' ça, Frôl' mes ap- pas. —



♫ ♫ ♫

I

Sur les boulevards et dans les rues,
Abrité par mon en-tout-cas,
Avec des mines ingénues,
Je trotte à tout petits pas.
Quand un suiveur m'a dit: « Vous êtes belle,
Vous me plaisez énormément. »
Je réponds: « Prenez donc mon aile,
Nous pourrions causer en marchant. »

AU REFRAIN



Puis gentiment, sans embarras...



Il s'emballe, m'offre sa fortune...

III

Il s'emballe, m'offre sa fortune,
Des falbalas, des diamants,
Il m'offrirait même la lune,
Soleil, étoiles, tout l'firmament.
En le voyant d'un plus en plus tendre,
A sa flamme j'ai fini par céder,
Et pour achever de nous entendre,
Chez Maxim's nous allons souper.

AU REFRAIN

♫ ♫ ♫

II

Très crânement, d'un air brave,
Il murmure des mots bien doux
Et je sens le bout d'un moustache
Qui doucement me chatouille le
Je fais la chatte, je frissonne;
Puis gentiment, sans embarras
Comme cela ne regard' personne
D'avant nous j'abaisse mon en-

AU REFRAIN



A sa flamme, j'ai fini par céder



MUSIQUE

DE

D. BERNIAUX

DRÉAN

ON NOUS LIBÈRE

Chanson-Marche Militaire

Interprétée par DRÉAN, au Kursaal

Sheet music for the song "ON NOUS LIBÈRE". The music is written in 2/4 time and includes lyrics in French. The lyrics are:

C'matin au ré-veil tout comm' d'or-di-nai-re
On a dit la class' à vos nu-mé-ros Alors ceux qu'a-ient plus qu'un jour à fai-re S'écrièr'nt en
thour au-jour d'hui zé ro Di-re que de-man on r'tourn' au vil la ge Bien qu'ça fait ré-ver les



bleus les pier - rots Vivement ceux qui part'nt des - cend' leur paqu' - ta - ge En s'di - sant bon dieu

- tait pas trop tôt En enfantant fringu'vivement Chaque classars'di - sa

REFRAIN
C'est au - jour d'hui qu'on nous li - bè - re Plus d'

de garde à four - nir A - dieu les marches mi - li - tai - res Tout

l'as - ti - quag'et l'tir Faut descend'chez la cantiniè - re A

ter ce jour là Ça fait plaisir de s'dir' comm' ça C'est au - jour - d'hui qu'on nous li - bè - re



II

cend viv'ment chez la cantinière,
 ses appas vit' je risqu' un doigt,
 un' femm' ayant tout c'qui faut
 [pour plaire,
 vingt-cinq ans pour la deuxièm'
 [fois,
 À qu'dans la cour l'sergent nous
 [appelle,
 u magasin rendr' immédiat'ment
 te, bidon, sac, fusil, gamelle,
 ng', son paqu'tag', bref tout l'four-
 [niment.
 dant que l'chef les inscrivaient,
 c les copains je chantais

REFRAIN

aujourd'hui qu'on nous libère,
 qu' j'ai perdu un d'mes godillots,
 çois un sur la caf'tière,
 ais, bon dieu! c'lui-là est d'trop.
 ne je m'prom'nais en bannière
 mais afin de me consoler,
 pis! si j'ai quéqu'chos' de g'lé,
 aujourd'hui qu'on nous libère.

III

Bref on a rendu son linge et ses armes,
 On serre la main à tous les copains,
 Si au bord de nos yeux brille une larme,
 On l'essuie viv'ment d'un revers de
 [main;
 Dir' qu'on vient d'tirer trois longues
 [années,
 On fait, somm'tout', simplement qu'son
 [devoir,
 Mais faut pas qu'on dise adieu à l'armée.
 Car ce qu'il faut dir' c'est bien: Au Re-
 [voir;
 Y faut y r'venir d'temps en temps,
 Mais c'qu'il y a d'chic pour l'moment:

REFRAIN

C'est aujourd'hui qu'on nous libère,
 D'main les bleus viendront me rempla-
 [cer;
 Quant à moi je m'fais la paire,
 C'n'est pas fait pour trop m'chagriner,
 C'est très joli d'êr' militaire;
 Mais l'plus beau jour pour un soldat,
 C'est bien celui où il s'en va,
 C'est aujourd'hui qu'on nous libère.



La Baigneuse de Beaucourt

CHANSONNETTE

Interprétée par Mlle Renée EYMARD

A LA CIGALE

Paroles de
VILLEMER et DECORMEL



Musique de
Emile BOUILLE



Allegretto





I

Fillette brune,
Au clair de lune,
Sans robe aucune,
Un soir d'été,
Dans l'onde claire
De la rivière,
Près de Beaucaire,
Mirait son pied.

REFRAIN

En la voyant comm' ça,
Un rossignol chanta :
« Tra la tra la la la la !
Ah ! quels jolis appas,
Ne vous r'habillez pas,
Tra la tra la la la la ! »



II

Puis la brunette,
Un peu coquette,
Se sachant faite
Comme Vénus,
Mit par adresse,
Par gentillesse,
Avec souplesse,
Ses deux bras nus !

AU REFRAIN

III

La collerette,
La chemisette
De la brunette
Tombent enfin ;
Bien que du saule
La feuille frôle
De son épaule
Le blanc satin !

AU REFRAIN

Paris qui Chante



Un rossignol chan.ta : Tra la tra la la la la la! Ah!quels jo.lis appas. Ne vous r'habillez pas,

Tra la tra la la la la la! En la voyant comm'ça. Un ros.signol chan.ta : Tra la tra la

Poco rit Tempo

la la la la! Ah!quels jo.lis ap.pas. Ne vous r'habillez pas. Tra la tra la la la la la!

Suivez



IV

Quand la nageuse,
Insoucieuse,
Voluptueuse,
Au bord revint ;
Sa jupe grise
Et sa chemise,
Avec la brise,
Courait au loin!

AU REFRAIN



V

Le gard' champêtre,
Derrière un hêtre,
Vint à paraître,
Et l'emmena ;
Mais monsieur l'maire,
Joyeux compère,
Sans plus d'mystère,
Lui pardonna!

DERNIER REFRAIN

En la voyant comm'ça,
Il lui dit : « Nom de d'là,
Tra la tra la la la la la!
Ah!quels jolis appas,
Ne vous r'habillez pas,
Tra la tra la la la la la! »



LA SEMAINE MUSIC-HALL

La Scala

Bonjour Toi ! Revue en 15 tableaux de C.-P. Lafargue et E. Verdellat.

LANTHENEY, ALLEMS, Alice de TENDER, LACOMBE. — MM. MORICEY, Fernand FREY, RESSE, FRÉJOL, LEJAL, CARLOS AVRIL.

On ne manquera point de crier à l'aridité ! je le souhaite du moins aux auteurs. Les vieillards qui ont le droit de nous infliger un pudeur et obligatoire (...cet âge est sans pitié) vont découvrir une fois de plus que le café-concert est une école de déclamation. Ces jérémiades apparaissent d'autant plus inopportunes que les auteurs, au moins, nous ont donné jusqu'ici des pièces dont le sujet ne se pose que par périphrases et circulations... Et l'on se demande de quelle morale peuvent bien s'autoriser les auteurs, puisqu'enfin nos lois nous imposent plus de religion d'État ? Une morale laïque, sur quoi la fondez-vous ? Il y a autant de morales que d'individus... comme nous l'enseignait le bon Maître Cardinal.

Donc, ma morale personnelle ne me vient point révoltée contre les quelques principes un peu raides, que le public nous a dit sans réserve, dans la Revue de *Bonjour Toi*. C'est que ma morale personnelle s'insurge que contre ceux qui souffrent les autres... ou qui les ennuient. L'ennui me paraissant la forme la plus sournoise de la souffrance humaine.

Il n'est point le cas de Lafargue et Verdellat ! Leur jolie revue, si leste et si gaie, m'a beaucoup amusé : elle méritera bien d'autres... et Paris leur en fera de bonnes soirées.

La nouvelle « raison sociale » se dispense par le tour d'esprit malicieux et intelligent grivois, par l'imprévu du dénouement scénique, par un réel souci de composition que n'exclut pas une franchise aimable et par une manière de frondeuse qui va parfois jusqu'à l'abus.

Bonjour Toi est une revue *intriguée* et bien construite, dont les auteurs ont su tirer des scènes par la succession de tableaux d'un monarque en voyage. — Une Scandinavie, pour échapper aux protocoles et à la surveillance des policiers trop zélés, se fait remarquer par un *sosie*, qui lui ressemble plus que les deux rôles sont tenus par Fernand Frey. — Il va sans dire que les joyeux Lalsistock, remplaçant de l'été, la compromettent en mainte cir-

constance. La souplesse et l'humour de Fernand Frey donnent à ce double rôle une vue et une action étourdissantes.

Parmi les meilleurs tableaux de la Revue on a surtout applaudi le *Cabaret montmartrois*, où l'excellent parodiste Fréjol s'est taillé un succès en imitant nos chansonniers ordinaires ; le *Bain des Dames de la Cour*, somptueuse reconstitution d'une toile célèbre ; l'*Orgie*, qui remplit l'idéal auquel M. Rochegrosse a consacré son talent ; la *Cour de Sisowath*, où triomphe la plus louable indifférence de la couleur locale, et surtout *Rambouillet*, qui nous montre un Président imprévu et jovial sous les atours de Louis XIV et nos ministres désopilants en *ministrels* parisiens.

Il y a dans *Bonjour Toi*, tout ce qu'il faut pour rire et s'amuser en société : une troupe de *chorus girls* vraiment jeunes et presque toutes jolies, une danse nouvelle « la Radadah ! » exécutée avec un brio étourdissant, par Moricey et Alice de Tender ; un *truc* très amusant : les fauteuils à renversement ; une revue des « petits soldats de bois » vraiment neuve et charmante par l'originalité de la présentation.

Pas de commère ! mais on ne songe point à le regretter... Le mouvement de la revue en est allégé, et l'on y gagne de ne pas entendre durant trois heures la même dame décolletée s'écrier à intervalles égaux : « Justement les voici !... » ou : « En parlant du Repos hebdomadaire !... » ou encore : « Puisque tu en as assez de Paris, je vais te conduire en Extrême-Orient ! »

Et les petites femmes ne chantent pas ! On se contente de nous les montrer dans des costumes d'une richesse éblouissante. (Landolff n'a rien créé de plus harmonieux que les toilettes des *Allumeuses*, robes de dentelles et grands manteaux *mastic*, portés d'ailleurs par six admirables filles.)

Trop de maillots... Il paraît que cela enchante certaines personnes, mais je ne cesserai jamais de protester contre l'hypocrite obscénité de ces gaines inutiles. Je viens d'ailleurs de trouver un allié illustre et inattendu dans la personne de M. Adolphe Brisson, qui, au cours de sa chronique du *Temps* (en date du lundi 29 octobre), exprime le timide espoir qu'on finira bien par supprimer le maillot. Nécessairement ! L'esthétique le condamne ! La jambe moulée dans un bas clair ou sombre ? Oui ! La jambe nue ?... Mieux encore. Le mollet nu souligné par une chaussette espiègle... C'est le rêve ! D'ailleurs la censure ne l'a jamais

interdit... et puisqu'elle est morte... Alors, quoi ? Il n'empêche que les trois quarts des jeunes personnes qui ne chantent pas dans *Bonjour Toi*, semblent avoir de jolies jambes.

Celles qui *chantent* sont quatre, mais quel quatuor !

Le contraste est délicieux de la blonde et fine Mlle Lanthénay et de la brune et sémillante Mlle Allems. La première détaille à ravir les couplets de la Remplaçante (un peu trop rosses, quand même) et se montre exquise comédienne dans la scène de la générale russe poursuivie par son mari ; quant à Mlle Allems, je ne saurais jamais si je la préfère dans le travesti de Polyte, jeune professeur de jiu-jitsu pour gigolettes, ou dans le costume pimpant de Justine, la bonniche du « Présidain ». Mais qui diable lui a appris le patois gascon ? Elle le parle aussi bien que Maurice de Marsan !

La troisième qui sait chanter et dire, et dire, c'est Mlle Cécile Lacombe. Son rôle de la même Liqueur ne lui a pas permis de faire valoir toutes ses qualités d'entrain, de vivacité et d'esprit ; mais où elle a donc gentiment et perversément souligné les couplets de la Rosière !

Et la quatrième, c'est la mignonne Carmen Vildez, qui n'a pas encore eu le temps de devenir comédienne, mais qui chante juste et d'une jolie voix fraîche. Son travesti de Fantasio est d'un bleu désolant ; mais ce n'est pas sa faute !

Si elle ne chante pas, du moins Alice de Tender danse à ravir. On n'a pas de plus jolies jambes, et son minois de fillette mutine et espiègle fait d'elle la plus mignonne petite anglaise de Paris.

Je n'ai pas besoin de vous dire que Moricey s'est affirmé une fois de plus comme un parfait comédien. Son rôle du *condamné récalcitrant* lui a valu un triomphe mérité. Les Variétés l'attendent. Moricey grossira la phalange déjà nombreuse des grands acteurs formés par le café-concert.

Et il faut louer la finesse matoise et la discrétion nuancée de Resse, la nervosité si spirituelle de Sinoël (désopilant dans la scène du *Soldat pour Grévistes*), les épaules divines de Mlle Lucy Nanon, et tout le reste de Mlle Eza Berre.

La mise en scène, réglée par M. Paul Vallès, équivaut à une collaboration. L'Exposition des jouets et le Cambodge sont, à ce point de vue, des chefs-d'œuvre.

Et je n'ai garde d'oublier l'excellent maître de ballet Eugenio.

CURNONSKY.

